

Il n'y a plus que Macron pour ne pas croire à un krach financier imminent !

Article rédigé par *Marc Rousset*, le 07 février 2018

source[Boulevard Voltaire]Le Dow Jones a reculé de 2,58 % le vendredi 2 février et la Bourse de Paris est déjà dans le rouge pour l'année 2018.

Les taux d'intérêt remontent, suite à la prise en compte des risques et à la résurgence des craintes d'inflation. Le Dow Jones a reculé de 2,58 % le vendredi 2 février et la Bourse de Paris est déjà dans le rouge pour l'année 2018, tandis que le bitcoin, autre sinistre présage, poursuit sa descente aux enfers en étant déjà passé de 20.000 dollars, en décembre 2017, à moins de 7.500 dollars.

Bernard Arnault, lors d'une interview toute récente au *Figaro*, a pu déclarer : « *Il n'y a pas eu de crise mondiale depuis plus de dix ans. Cela ne va pas durer. Dans les cinq ans qui viennent, une crise surviendra* », tandis que l'économiste Jean-Pierre Robin constate, d'une façon plus précise, que l'économie américaine vit aujourd'hui la troisième reprise la plus longue de son histoire, soit 103 mois – le début remontant à juillet 2009.

Maurice Obstfeld, chef économiste du FMI, a reconnu à Davos que les arbres ne peuvent monter jusqu'au ciel : « *Le prochain retournement à la baisse pourrait intervenir plus vite que prévu et s'avérer plus difficile à combattre* », tandis que Christine Lagarde lançait un avertissement à l'Europe, et plus particulièrement à la France, « *qui n'a pas su réparer son toit quand il faisait beau* », suite à la fin du célèbre alignement des planètes. La France aura connu, avec Hollande et son ancien ministre et conseiller économique Macron, un inacceptable déficit budgétaire et commercial, un niveau extravagant de chômage et d'endettement public, des entreprises, des banques et des ménages hyper-endettés.

La BCE n'est pas, non plus, très rassurante. Benoît Cœuré, membre du directoire, vient d'émettre des vœux pessimistes trop tardifs à Ljubljana, en Slovénie, souhaitant accélérer les réformes pour éviter l'éclatement de la zone euro lors de la prochaine crise. Il a confirmé que les taux étaient historiquement bas et que la BCE, depuis 2015, avait déjà acheté plus de 2.300 milliards d'euros d'obligations d'une façon non conventionnelle. Le taux de référence du *Bund* allemand est passé, en un mois, de 0,40 % à 0,75 %.

Et si l'on se tourne vers les États-Unis, ce n'est pas, non plus, très réconfortant. Le rendement des bons du Trésor américain, qui était proche de 2,4 % en début d'année, s'est envolé à plus de 2,85 %, pour la première fois depuis avril 2014. Alan Greenspan, qui fut président de la Fed de 1987 à 2006, aujourd'hui libre de ses paroles, agite le spectre d'un éclatement de la bulle. Il a estimé, dans un entretien à *Bloomberg*, qu'il y a deux bulles sur les marchés financiers, « *une sur les actions et l'autre sur les obligations* ».

Il se trouve que, lorsque le même Alan Greenspan avait quitté la présidence du Conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale en 2006, on le surnommait « maestro ». L'inflation et le chômage étaient faibles et la croissance honorable. Un an plus tard éclatait la bulle immobilière qui allait précipiter la plus grande crise

financière de l'histoire contemporaine car Greenspan avait été trop laxiste en matière de crédit et de taux d'intérêt pas assez élevés.

Bis repetita placent. Les mêmes reproches seront bientôt faits à Janet Yellen, qui a passé le flambeau de la présidence, ce jeudi 1er février, à Jerome Powell. Martin Feldstein, professeur à Harvard, estime que Yellen n'a pas reconnu assez tôt « *les risques croissants des excès d'appréciation de certains actifs* ». Bref, Wall Street se retrouve exactement dans la même situation qu'en 2000 (bulle Internet) ou 2006 (scandale des *subprimes*) avec une bulle immobilière, obligataire et des actions.

Lors de la dernière séance de la Fed, Janet Yellen a repassé la patate chaude à Jay Powell en ne remontant pas les taux. Il est probable que ce dernier va augmenter à nouveau les taux directeurs les 20 et 21 mars prochains, avec trois hausses à prévoir en 2018, ce qui pourrait contribuer à faire éclater les bulles.

Les récessions américaines se manifestent, en moyenne, tous les cinq ans. Nombre d'économistes s'attendent à ce que le coup de tabac survienne alors que Jay Powell sera à la barre. Mais, cette fois-ci, ce pourrait être un véritable tsunami à l'échelle mondiale, avec un risque non négligeable d'écroulement total du système économique et monétaire, du capitalisme financier, avec des répercussions inimaginables.